



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Py, B. (1981). Un colloque sur le bilinguisme à l'Université de Neuchâtel (14-15 septembre 1981). *Bulletin CILA*, 34, 115-116. <https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.1981.0232>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Bernard Py, 1981

Communication

Un colloque sur le bilinguisme à l'Université de Neuchâtel (14-15 septembre 1981)

Dans le cadre d'un projet de recherche sur quelques aspects linguistiques du bilinguisme dans le canton de Neuchâtel (projet désormais soutenu par le FNRS), l'Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel vient d'organiser un colloque international. Son objectif était double. Il s'agissait d'abord de réunir un faisceau de points de vue sur une partie des domaines concernés par le projet de l'Institut; ensuite, d'obtenir des participants leurs réactions à ce projet. C'est la raison pour laquelle les conférenciers invités représentaient des approches et des tendances parfois très différentes.

La première journée a été consacrée à des exposés de nature essentiellement sociolinguistique. A. VERDOODT (Louvain) a montré comment les notions de bilinguisme et de diglossie, en se combinant, permettaient de fonder une politique pédagogique mieux adaptée aux besoins des enfants de travailleurs migrants. P.H. NELDE (Bruxelles) a proposé une interprétation de la situation linguistique de Bruxelles en faisant appel à des critères et à des méthodes dont la portée dépasse de loin les limites de son objet particulier, notamment en recherchant des corrélations entre domaines d'interaction et choix des langues et des variétés. G. BERRUTO (Zürich), en décrivant la situation de Turin, a mis en lumière la complexité des articulations où s'imbriquent à la fois variétés linguistiques et types socio-culturels, montrant ainsi que bien des migrants italiens retrouvent en Suisse une situation partiellement comparable à celle qu'ils connaissaient chez eux. D. APOTHELOZ a présenté une partie des résultats provisoires de l'équipe neuchâteloise, en l'occurrence une étude des attitudes conscientes et des stéréotypes d'un groupe d'une centaine de gymnasiens relatifs aux langues suivantes: allemand, dialectes alémaniques, italien, espagnol, anglais et français.

Pendant la seconde journée, les liens entre faits socio-culturels et langagiers ont été envisagés d'un point de vue plus proprement linguistique. M. REY-VON ALLMEN (Genève) a présenté une étude très détaillée des problèmes que l'apprentissage de l'orthographe pose aux enfants migrants, problèmes souvent négligés par la recherche actuelle en dépit de son importance pratique et de son intérêt intrinsèque. A. DI LUZIO (Constance) a esquissé une analyse du répertoire verbal, en langue d'ori-

gine, d'enfants italiens émigrés en Allemagne, contribuant ainsi à donner un contenu à la notion de loyauté linguistique. C. PERDUE (Nimègue) a exposé les grandes lignes, les premières hypothèses et quelques propositions méthodologiques d'un vaste projet international patronné par la Fondation européenne de la science. Ce projet a pour objectif principal l'étude de l'acquisition en milieu naturel d'un ensemble de langues européennes par des migrants originaires de divers pays. Enfin G. LÜDI et B. PY ont présenté, de manière plus ponctuelle, certains aspects du projet neuchâtelois: mesure de la compétence métaphorique de sujets bilingues, et détermination de domaines pertinents dans l'élaboration d'un modèle qui rendra compte de l'interpénétration des facteurs socio-culturels et linguistiques.

Notons pour terminer que les actes du colloque seront publiés au début de l'année prochaine dans un numéro spécial des *Travaux neuchâtelois de linguistique* (TRANEL).

Université de Neuchâtel
Institut de linguistique
CH 2000 Neuchâtel

B. Py